

●●● en Poitou-Charentes, où l'état des colzas est jugé « moyen ». Et de se rassurer en se souvenant des rendements pas si catastrophiques (20 q/ha) de « colza affreux ou qu'on ne voit pas fleurir ».

30 % DE DÉFICIT DE PLUIES ENTRE JUILLET ET AVRIL

Autre fait marquant cette année : la sécheresse, qui dure depuis l'été dernier. De juillet 2016 à avril 2017, la France n'a reçu que 453 mm de précipitations en moyenne nationale, soit un déficit de 30 % par rapport à la moyenne 1981-2010, indiquait Météo France il y a dix jours.

Les pluies tombées fin avril et la semaine dernière ont été providentielles dans plusieurs zones. En Rhône-Alpes, il était moins une : « Il y a deux semaines, nous étions très inquiets, mais aujourd'hui le risque est derrière nous, indique un responsable de collecte. Les pluies du début du mois (30 à 70 mm) ont permis aux plantes de reprendre leur cycle végétatif, et ont sécurisé les semis de printemps. » À l'inverse, dans l'Ouest, les semis de printemps accusent le coup, surtout dans les terres de groie et dans des terres argileuses non irriguées. « Dans ces terres, j'ai perdu 20 à 30% de pieds de maïs, estime un polyculteur en Charentes. Il faudrait 10 à 50 mm de pluie pour resserrer les argiles ».

LE MAÎTRE BRIN ET C'EST TOUT

Dans l'Aube, les céréales prennent des allures surprenantes du fait de la sécheresse. « On voit des couleurs qu'on ne connaissait pas sur les blés : orange, jaune... », décrit un opérateur. Dans les Hauts-de-France, en Poitou-Charentes, Auvergne, Bretagne ou Midi-Pyrénées, d'autres estiment que le potentiel des céréales sera affecté par la sécheresse. « Dès à présent on ne s'attend pas à une année exceptionnelle », entend-on dans le Centre-Val de Loire, où « le manque d'eau a fait perdre leur avance aux céréales ». Les petites terres sont bien sûr les premières à souffrir, et les symptômes de stress hydriques sont bien visibles. « Il ne reste que les maîtres brins sur nos blés », indique un opérateur dans le Lot-et-Garonne. Même constat en Auvergne et en Bre-



Lutte antigel.
L'eau qui se transforme en glace libère des calories qui vont protéger la fleur de pommier contre le gel.

P. VARLET

ARBORICULTURE : RENDEMENT ET QUALITÉ TOUCHÉS

Le secteur arboricole n'a pas été épargné par les gelées du mois d'avril. La Fédération nationale des producteurs de fruits (FNPF) qualifie cette situation d'« inédite », surtout à ce stade de précocité de la végétation, qui bénéficiait de 10 à 15 jours d'avance en moyenne mi-avril. **Les dégâts sont à déplorer sur l'ensemble du territoire**, avec une plus forte densité sur une bonne moitié nord et est du pays. « La situation est très hétérogène d'un département à l'autre, et même d'une parcelle à l'autre, ce qui rend difficile, voire impossible, l'élaboration de tendances », précise la FNPF. Pour Luc Bar-

bier, son président, il est trop tôt pour quantifier de manière précise les pertes causées par le gel, « la présence de chutes physiologiques dans les semaines qui suivent risquant d'aggraver la situation ». Néanmoins, à l'échelle nationale, d'après les premières estimations basées sur les dégâts apparents, la baisse par rapport au potentiel foliaire de départ serait estimée entre 10 % et 20 % en moyenne pour la pomme, ainsi que pour les variétés tardives de poire. Cette baisse atteindrait les 15 % pour l'abricot et les 30 % pour la cerise, principales victimes de ces gelées, notamment dans la Drôme, le Rhône et

Marie Seyer

tagne, où la régression des talles, qui pénalisera la densité d'épi au mètre carré (donc les variétés les moins fertiles), est aussi due à une mauvaise valorisation de l'azote. Ce point est « la grosse inconnue cette année, selon le directeur approvisionnement d'une coopérative. En conséquence, on passe plus fréquemment dans les champs pour doser l'azote des cultures, et ajuster la stratégie au mieux », évoque-t-il. Le manque d'eau a joué des tours à ceux qui avaient misé sur une impasse ou différé le premier apport sur céréales, tranquilisés par des reliquats azotés élevés et par les feux verts des conseillers. Pour un responsable technique, dans le Centre aussi, la mauvaise

valorisation ne présage cependant pas nécessairement d'une mauvaise qualité à la fin : il faut être optimiste ! Il estime qu'« un apport d'azote plus important à la fin de la montaison » remettra les céréales dans leur assiette. Dans d'autres zones (Poitou-Charentes), les seconds apports ont pu être faits à temps, juste avant les pluies de la semaine dernière. « La pluie a fait son effet, et on vérifiera d'ici à 15 jours si les cultures sont reparties », indique un opérateur. De manière générale, la prudence quant à l'évaluation des dégâts liés au gel ou à la sécheresse est de mise. À la hauteur de l'appréhension d'une mauvaise campagne. **Ana Cassigneul et Adèle Magnard**



A Saint-Romain-de-Popey, le 4 mai, la directrice de l'abattoir accueille la presse.

M.-G.M.

« Made in Viande » : fiers de leur métier

La filière de l'élevage et de la viande s'expose dans toutes les régions du 17 au 21 mai.

Pour la troisième année consécutive, les consommateurs pourront profiter des Rencontres « Made in Viande ». Pour lancer ces journées auprès de la presse, Interbev a choisi la région lyonnaise, et plus particulièrement le Rhône, haut lieu de la gastronomie française. C'est aussi, accessoirement, une des régions victimes des intrusions illégales des associations de « libération animale » dans les abattoirs et dans les boucheries.

UN TROUPEAU CALME

Dans les prés de Véronique Laby, à Brignais, dans le Rhône, cinquante-cinq limousines paissent, à peine dérangées par ces étranges visiteurs, armés de leurs appareils photo. L'agricultrice, dont le troupeau est inscrit au herd-book limousin, participe aux rencontres. Elle

Près de chez vous

Sur le site la-viande.fr, les consommateurs peuvent repérer, près de chez eux, un élevage, un atelier de découpe, une entreprise d'abattage, une boucherie, une GMS ou un restaurant collectif qui propose des horaires de visite. Des professionnels volontaires les attendent pour montrer leur savoir-faire et, surtout, que le bien-être animal est désormais la priorité de chacun.

Marie-Gabrielle Miossec

est également un des visages de la campagne « Les viandes racées ». « Nous sommes de moins en moins nombreux. Il est important de partager notre métier », souligne Véronique Laby. C'est aussi l'avis d'Alexandre Berthelot, commerçant en bestiaux de vingt-trois ans, basé à Fleurieux. Sa famille est dans la profession depuis cinq générations. Destinés à l'exportation, leurs animaux sont transportés dans leurs propres camions. « Nous vendons des animaux vivants, payés au poids, explique-t-il. Ils sont bien alimentés, abreuvés. C'est une question de respect de l'animal. Et notre intérêt commercial. »

UN ABATTOIR NICKEL

À Saint-Romain-de-Popey, la directrice qui fait visiter cet abattoir public, « nickel » alors que les abattages viennent juste de s'achever, connaît sur le bout des doigts les règles de bien-être. Les messages de ces journées destinées au grand public se lisent en filigrane : les acteurs des métiers de la viande respectent un savoir-faire tout au long de la filière, se soucient de bien-être animal et se veulent transparents. Avec une limite (compréhensible) cependant : des propositions peu nombreuses de visites d'abattoirs en activité.

Inn'ovin : un nouveau site pour les professionnels

Depuis le 19 avril 2017, les sites Reconquête ovine, Jedeviensberger et le blog des Ovinpiades ont fusionné en un unique site internet, Inn'Ovin. Les professionnels peuvent y consulter une base documentaire, bénéficier d'une aide pour réussir leur projet de reprise ou d'embauche et s'informer sur l'actualité de la filière ovine. <http://www.inn-ovin.fr>

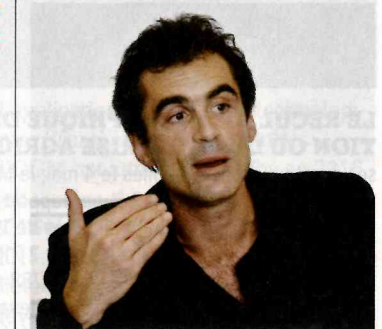


Décrypter les publicités mensongères

Sunlait lance le site meuheuh.fr pour rétablir la vérité sur l'élevage laitier. Avec humour et pédagogie, l'association démêle le vrai du faux des campagnes de publicité de Carrefour, Elle & Vire et Milka. <http://meuheuh.fr/>

« L'abattage éthique n'est pas un meurtre »

Le philosophe Raphaël Enthoven appelle au respect mutuel dans les échanges entre éleveurs et société.



« Penser contre soi-même » est la devise de Raphaël Enthoven.

L. LECARPENTIER/REA

Raphaël Enthoven a clôturé le symposium international de la filière veau, qui s'est tenu les 25 et 26 avril à La Baule (Loire-Atlantique), par une intervention très appréciée. Il a dénoncé les manipulations des végans, pour lesquels « l'enjeu n'est pas d'informer les gens, mais de marquer leur esprit ». Face aux vidéos chocs, il en appelle au sens critique : « On a raison d'éprouver du dégoût devant ces images, mais tort de penser que toute la viande est issue d'animaux maltraités. Ces images ne disent pas qu'il ne faut pas manger de la viande. Manger de la viande et torturer un animal sont deux choses différentes. » Le philosophe incite les éleveurs à visionner ces images, qui « font partie de ce qu'il faut savoir » et rappelle que caricaturer l'adversaire ne mène nulle part : « Il est absolument respectable d'éprouver du dégoût devant la viande. Il faut savoir accepter un autre discours que le sien. » Et de poser les bases du dialogue : « Le débat est possible quand il cesse d'être un combat : manger de la viande n'est pas être un criminel, ne pas en manger n'est pas être un fanatique. » **Valérie Scarlakens**